
ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

Une mort dans la famille

texte et mise en scène

Alexander Zeldin

artiste associé

Rencontre entre **Alexander Zeldin** et **Rachel Cusk**
(prix Femina étranger 2022)

lundi 16 janvier – 19h / Odéon 6°

animée par **Adam Biles**, directeur littéraire
chez Shakespeare and Company
entrée libre sur réservation
en partenariat avec les éditions Gallimard

Séminaire Contrepoints

Care : grand âge, genre et famille

mercredi 18 janvier – 18h / Odéon 6°

un débat autour des questions de genre en présence
d'invités venus de champs disciplinaires différents
entrée libre sur réservation
proposé par Philomel – Sorbonne Université

Représentations surtitrées en anglais

vendredis 13 et 20 janvier

Représentation surtitrée en français

samedi 21 janvier

Une pensée pour la comédienne Francine Champlon
qui, présente à la création du spectacle,
nous a quittés en septembre dernier

Photos du spectacle : Simon Gosselin

Directeur de la publication : Stéphane Braunschweig
Responsable de la publication : Olivier Schnöring
Réalisation : Sarah Causse
Contenu éditorial : Clémence Border
Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage
Maquettiste : Solie Morin
Imprimerie : Média graphic

Licences d'entrepreneur du spectacle
L-R-22-405 – L-R-22-415

Tournée 2023

22 – 24 mars

Théâtre de Liège

31 mars – 6 avril

Comédie de Genève

Théâtre et canapé

Découvrez les coulisses de
la création du spectacle.

Des contenus inédits : entretiens,
vidéos, podcasts, captations...
sur theatre-odeon.eu

Une mort dans la famille

texte et mise en scène **Alexander Zeldin**

artiste associé

reprise

11 – 21 janvier 2023

Berthier 17°

durée 2 heures

avec

Marie Christine Barrault

Marguerite Brun, la grand-mère

Catherine Vinatier

Alice Sadetzki, la mère

Nicole Dogué

Josiane Palcy, aide-soignante

Annie Mercier

Simone Dupraz, résidente Ehpad

Thierry Bosc

Jean-François Lambert,
résident Ehpad

Karidja Touré

Fanta Keita, auxiliaire de vie

Nita Alonso

Charlotte Menoni, résidente Ehpad

Dominique de Lapparent

(en alternance avec)

Michèle Kerneis

Séverine Loin, résidente Ehpad

Françoise Rémont

(en alternance avec)

Nita Alonso

Agnès Bordelasse, résidente Ehpad

Flores Cardo

Monica Gomez, résidente Ehpad

Marius Yelolo

Eugène Samba, résident Ehpad

Aliocha Delmotte

(en alternance avec)

Mona

Olive

Hadrien Heaulmé

Alex

scénographie, costumes

Natasha Jenkins

lumière

Marc Williams

son

Josh Anio Grigg

travail du mouvement

Marcin Rudy

dramaturge,

collaboratrice artistique

Kenza Berrada

assistants à la mise en scène

Robin Ormond

Marcus Garzon

assistante aux costumes

Gaïssiry Sall

coach vocal

Stevie Rickard

réalisation du décor

**Atelier de construction de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe**

**et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe**

créé le 2 février 2022
aux Ateliers Berthier
de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production
Odéon-Théâtre de l'Europe

coproduction
Grand Théâtre de Luxembourg,
Comédie de Genève, Théâtre
de Liège, Comédie de Clermont-
Ferrand – scène nationale

remerciement tout particulier
aux résidents, résidentes et
à l'équipe de l'Ehpad Lumières
d'Automne à Saint-Ouen

remerciements
Dr. Frédéric Bloch ;
Laure Adler ; Mia Hansen Love ;
Armelle De Cadoudal ;
Anne Hirsch ; Corine Goldberger ;
Patrick Collardot ; Jessica Aigle ;
Kimberly Joseph ; aux résidents,
résidentes et à l'équipe de l'Ehpad
Péan à Paris

ce spectacle a été présenté
du 2 au 20 février 2022
aux Ateliers Berthier

Mettre en scène les histoires de notre temps

Entretien avec Alexander Zeldin

Genèse du spectacle

Cela faisait des années que j'avais envie de faire un spectacle avec des personnes très âgées, et le confinement a servi de période d'incubation. J'ai beaucoup discuté avec ma mère, qui est très âgée et qui va assez mal, et j'ai beaucoup lu : Simone de Beauvoir (*La Vieillesse*), Karl Ove Knausgaard (*Mon combat*), Annie Ernaux, Rachel Cusk... Cela m'a conduit à amorcer un cycle de travail autour du récit de vie et de l'autofiction. Je suis revenu sur un moment particulier de ma vie : quand j'avais 15 ans, mon père est mort, et un an plus tard, ma grand-mère, qui habitait avec nous, a été mise en Ehpad. Australienne, cette femme était finalement venue en Angleterre pour mourir au moment même où son gendre (mon père), qui était très malade, se mourait, entouré de ses enfants adolescents, dont l'un des deux (moi) partait un peu en vrille. C'est pendant cette période très intense que j'ai commencé à écrire et à faire du théâtre. Je me suis surtout rappelé les nombreuses visites à l'Ehpad, et les personnes que j'y ai rencontrées. Le sentiment qui était alors le plus vif en moi était celui du déni et du refus de la mort.

En Angleterre, pendant la crise sanitaire, les écrans de télévision annonçaient quotidiennement 150, 600, 1000 morts. J'ai eu envie d'aller plus loin que ces chiffres et d'interroger la fin de vie, qui est encore taboue dans notre société, sur le plan intime comme sur le plan social. Comment se comporte-t-on face à la mort, en tant qu'individu et en tant que société ? En plus de mes lectures, j'ai rencontré beaucoup de femmes (parce que ce sont surtout des femmes) aides-soignantes, infirmières ou auxiliaires de vie qui s'occupent de la fin de vie. Le but étant, comme souvent au théâtre, de prendre une situation particulière (une famille, des personnages dans une salle commune en Ehpad) pour raconter une chose plus vaste : qu'est-ce que mourir aujourd'hui ? Qu'est-ce que la mort peut nous apprendre sur la vie ? Et qu'est-ce que le théâtre peut révéler de notre rapport aux autres et à l'au-delà ? Car, finalement, le théâtre est là pour faire vivre les morts. C'était vrai à l'origine, dans le théâtre grec, et c'est vrai aujourd'hui.

Montrer la faillite du corps

Je n'ai pas peur de montrer la défaillance du corps, sans doute parce qu'elle a toujours été assez présente dans ma vie, que ce soit chez mon père, ma grand-mère ou chez moi, puisque j'ai été malade quand j'étais enfant. Les personnages de malades ou de fous sont très théâtraux. Si l'on revient aux origines du théâtre, on peut penser à Philoctète, exilé sur une île à cause de sa jambe blessée dans la tragédie éponyme de Sophocle. *Le Roi Lear* de Shakespeare est un autre exemple. D'ailleurs, j'ai piqué (en la paraphrasant) la première chose que dit Regan à Lear : "You are not yourself" [vous n'êtes pas vous-même]. Ce "vous-même" désigne la période avant la fin de vie ; lorsqu'on vieillit, on devient quelqu'un d'autre aux yeux des autres. C'est peut-être ce moment où la personne n'est plus elle-même que raconte le premier acte.

Les petites actions du quotidien

Dans la fragilité, se logent un grand savoir et une grande puissance. Pendant la préparation de *Love* (présenté à La Commune Aubervilliers en octobre 2022), nous avons passé du temps dans un centre d'hébergement d'urgence. L'un des résidents, Paul, m'a dit : "Quand il ne reste plus rien, quand on est dans le plus grand dénuement, c'est là que l'amour apparaît vraiment." Ce n'est pas du romantisme, c'est un constat concret. Dans la vie, on ne regarde pas assez la fragilité, la vulnérabilité, la gentillesse ; on n'a pas suffisamment la sensation de la dignité des gens. Au théâtre, on peut réaffirmer cette dignité. Je m'intéresse beaucoup aux actions reléguées dans l'ombre de la vie, à ce qui n'est pas montré, à ce qui reste en marge. C'est pour cela que je choisis des lieux qui sont, comme disait Bernard-Marie Koltès, plus que des lieux : des "métaphores de la vie ou d'un aspect de la vie". Cela s'applique aussi aux micro-actions. Je cherche toujours à aller au plus simple, et à leur conférer une certaine qualité. Il y a une grande dignité à servir des pâtes. À nettoyer la merde de quelqu'un. À laver les cheveux de sa mère. Si on regarde vraiment bien les actions de tous les jours, on peut voir des miracles. En observant ce qui est apparemment très simple, on peut deviner des choses très profondes.

Silence & spectateur

Je me reconnais dans la langue du silence et de la musique. Miles Davis disait : "La véritable musique est le silence et toutes les notes ne font qu'encadrer ce silence." Le silence est doté d'une certaine densité, génère une certaine écoute, et peut parfois dire beaucoup plus que les mots.

Les mots – et les corps ! – sont là pour faire apparaître le silence. Écrire ne concerne pas seulement le texte mais aussi le rythme, le placement, l'image, la manière d'être sur le plateau et avec le public. Car le théâtre ne se passe pas sur scène, il se passe à l'intérieur des gens. Je pense beaucoup aux spectateurs ; d'ailleurs, si j'éclaire la salle dans mes spectacles, c'est parce que je veux les voir. Je n'ai pas peur, je ne veux pas qu'ils se cachent. Hölderlin avait ce très beau mot : "Come out into the open my friend" ("Sortez au grand jour, mon ami"). Je souhaite de plus en plus casser la frontière entre le public et la scène, pour approcher une sensation, un équilibre entre monde intérieur et monde extérieur. Le théâtre ressemble aux bouddhas qui ont les yeux à moitié ouverts, pour être à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Pas trop ouvert, pas trop fermé ; c'est l'entre-deux qui est important. Cet entre-deux, c'est aussi l'endroit où la scène touche la salle. Quelque chose comme ça. Mais ce sont juste des divagations (*rires*).

Jouer avec des amateurs

Je ne fais pas appel aux amateurs parce qu'ils sont amateurs, mais parce que ma façon de faire du théâtre a toujours été liée au fait de faire jouer des gens qui ne sont pas acteurs. Pour ce spectacle en particulier, c'était aussi lié à deux raisons principales. D'abord, les acteurs de plus de 80 ans sont très difficiles à trouver, donc nous avons dû faire appel à une directrice de casting de cinéma pour rencontrer des personnes qui faisaient de la figuration. Ensuite, je recherche toujours des gens qui puissent avoir un rapport nécessaire au théâtre. Qu'est-ce que cette personne a besoin de dire à ce moment de sa vie avec le théâtre ? Cela permet de réduire l'écart entre le personnage et soi-même, pas dans le sens où on se jouerait soi-même (ce qui ne m'intéresse pas du tout), mais pour que puisse naître un rapport entre la vie de la personne et ce qui est joué. Ces gens-là ne savent pas encore ce que le théâtre peut être pour eux, et on peut répondre à cette question ensemble. Réciproquement, leur présence met les acteurs dans un autre état d'éveil et de conscience. C'est difficile de créer en face de quelqu'un qui, d'une certaine manière, ne joue pas, ou du moins ne joue pas comme eux. Ça les empêche de s'en remettre à leurs habitudes de jeu. Et c'est exactement ce que je cherche : amener l'acteur à faire quelque chose qu'il n'a pas encore fait. Finalement, la présence d'amateurs au plateau pose la question du jeu : qu'est-ce que jouer ? Qu'est-ce que le théâtre ?

Construire une communauté

Étymologiquement, le théâtre est le "lieu pour voir", il permet de voir ce qui nous resterait invisible autrement. C'est une technologie ancienne, liée à la magie, à l'au-delà, au monde spirituel. Le théâtre a toujours été une porte ; d'ailleurs, les pièces antiques sont remplies de portes. À chaque époque, il a eu une nécessité profonde. Aujourd'hui, quel est son rôle dans la société ? Pour moi, c'est un lieu où peuvent se rencontrer des différences radicales pour donner naissance à une éthique, une pensée et une façon d'être neuves, sincères et bonnes. Si le théâtre est simplement une pièce, ce n'est pas assez. C'est un prétexte pour construire une communauté à même de donner à voir le monde dans une forme nouvelle. Cette communauté doit permettre à celles et ceux qui s'y impliquent de faire émerger une nouvelle forme de responsabilité artistique, sociale, politique, et de la partager ensuite avec le public. Je crois vraiment que le théâtre peut nous montrer de nouvelles manières de vivre, dans des formes anti-didactiques. Dans la vie, il y a de plus en plus de frontières entre les gens. La fracture de la démocratie, qui est liée aux inégalités, est l'un des grands sujets de notre avenir proche. Le théâtre est l'endroit idéal pour briser toute forme de frontière. En ce sens, c'est un espace de transgression et de liberté. Par ailleurs, c'est un lieu où l'on peut interroger le manque de confiance en ce qui est vrai. Aujourd'hui, dans notre société d'écrans et de vérités alternatives, le théâtre est l'un des rares endroits où l'on peut être dans un rapport au temps ancré dans le réel, avec de vraies personnes, de vrais corps. Où l'on peut laisser apparaître – c'est là tout le défi – ce que le discours officiel de la soi-disant réalité obscurcit ; saisir de manière tangible des mondes intérieurs, invisibles, dans toute leur confusion. Rassemblés les uns avec les autres dans un continuum temporel, on peut ressentir la vie. Cet art repose sur une sensation à la fois extrêmement ancienne et extrêmement immédiate : le vaste sentiment de participer à une chose dont les racines – aussi essentielles que le langage ou la musique – sont antiques, mais qui dépend en même temps inlassablement de l'instant présent. C'est dans cette tension que le théâtre vibre. Ainsi, il offre la possibilité d'affirmer un autre avenir.

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian

L'être et le non-être

L'opposition fondamentale, génératrice de toutes les autres qui foisonnent dans les mythes, est celle même qu'énonce Hamlet sous la forme d'une encore trop crédule alternative. Car entre l'être et le non-être, il n'appartient pas à l'homme de choisir. Un effort mental consubstantiel à son histoire, et qui ne cessera qu'avec son effacement de la scène de l'univers, lui impose d'assumer les deux évidences contradictoires dont le heurt met sa pensée en branle et, pour neutraliser leur opposition, engendre une série illimitée d'autres distinctions binaires qui, sans jamais résoudre cette antinomie première, ne font, à des échelles de plus en plus réduites, que la reproduire et la perpétuer : réalité de l'être, que l'homme éprouve au plus profond de lui-même comme seule capable de donner raison et sens à ses gestes quotidiens, à sa vie morale et sentimentale, à ses choix politiques, à son engagement dans le monde social et naturel, à ses entreprises pratiques et à ses conquêtes scientifiques ; mais en même temps, réalité du non-être dont l'intuition accompagne indissolublement l'autre, puisqu'il incombe à l'homme de vivre et lutter, penser et croire, garder surtout courage, sans que jamais le quitte la certitude adverse qu'il n'était pas présent autrefois sur la terre et qu'il ne le sera pas toujours, et qu'avec sa disparition inéluctable de la surface d'une planète elle aussi vouée à la mort, ses labeurs, ses peines, ses joies, ses espoirs et ses œuvres deviendront comme s'ils n'avaient pas existé, nulle conscience n'étant plus là pour préserver fût-ce le souvenir de ces mouvements éphémères sauf, par quelques traits vite effacés d'un monde au visage désormais impassible, le constat abrogé qu'ils eurent lieu c'est-à-dire rien.

Claude Lévi-Strauss, *L'Homme nu, Mythologiques*, tome 4, Plon, 1971



Catherine Vinatier, Marie Christine Barrault

Marie Christine Barrault, Catherine Vinatier



Flores Cardo, Marie Christine Barrault, Nicole Dogué



Dominique de Lapparent, Nicole Dogué, Karidja Touré, Thierry Bosc, Françoise Rémont, Annie Mercier



Annie Mercier

Est-ce que je demeure moi-même ?

Hamm – La nature nous a oubliés.

Clov – Il n'y a plus de nature.

Hamm – Plus de nature ! Tu vas fort.

Clov – Dans les environs.

Hamm – Mais nous respirons, nous changeons ! Nous perdons nos cheveux, nos dents ! Notre fraîcheur ! Nos idéaux !

Clov – Alors elle ne nous a pas oubliés.

Samuel Beckett, *Fin de partie*, Les Éditions de Minuit, 1998

La vieillesse est particulièrement difficile à assumer parce que nous l'avons toujours considérée comme une espèce étrangère : suis-je donc devenue une autre alors que je demeure moi-même ?

“Faux problème, m'a-t-on dit. Tant que vous vous sentez jeune, vous l'êtes.”

C'est méconnaître la complexe vérité de la vieillesse : elle est un rapport dialectique entre mon être pour autrui, tel qu'il se définit objectivement, et la conscience que je prends de moi-même à travers lui. En moi, c'est l'autre qui est âgé, c'est-à-dire celui que je suis pour les autres : et cet autre, c'est moi. D'ordinaire, notre être pour autrui est multiple comme autrui même. Toute parole dite sur nous peut être récusée au nom d'un jugement différent. En ce cas-ci, nulle contestation n'est permise ; les mots “un sexagénaire” traduisent pour tous un même fait. Ils correspondent à des phénomènes biologiques qu'un examen détecterait. Cependant, notre expérience personnelle ne nous indique pas le nombre de nos années. Aucune impression cénesthésique ne nous révèle les involutions de la sénescence. C'est là un des traits qui distinguent la vieillesse de la maladie. Celle-ci avertit de sa présence, et l'organisme se défend contre elle d'une manière parfois plus nuisible que le stimulus même ; elle existe avec plus d'évidence pour le sujet qui la subit que pour l'entourage qui souvent en méconnaît l'importance ; la vieillesse apparaît plus clairement aux autres qu'au sujet lui-même ; elle est un nouvel état d'équilibre biologique : si l'adaptation s'opère sans heurts, l'individu vieillissant ne le remarque pas.

Simone de Beauvoir, *La Vieillesse*, coll. Folio essais, Gallimard, 1970

Vingt cœurs fatigués

Pour moi, la vieillesse et son cortège réel de désagréments font partie de l'histoire d'une vie d'homme ou de femme. Le temps passe et en chaque personne âgée résonne bruyamment son passé, si l'on veut bien l'entendre et faire abstraction de tous les terrifiants stigmates de sa vieillesse qui finissent par nous rendre sourds. Je ne ressens aucun devoir moral contraignant à prendre soin d'eux, je le fais parce que cette attention me semble naturelle, presque innée. [...]

Dès mon premier stage dans un Ehpad, j'ai compris que la vie en maison de retraite, et particulièrement en Ehpad privé, n'avait plus grand-chose à voir avec ce que j'avais vu enfant. Dans ce laps de temps – une vingtaine d'années –, la relation à la vieillesse et à la dépendance, surtout, est devenue un véritable business, une transaction plutôt qu'une relation, un calcul de rendement plutôt qu'un service à la personne, une recherche d'investissements lucratifs dans des parcs hôteliers plutôt que dans un havre où terminer paisiblement sa vie. Dans ce laps de temps est aussi née la “silver économie”, un néologisme à la mode et orienté marketing, qui cible pour le meilleur et pour le pire le bien-être mais aussi le portefeuille des “seniors”. [...] Mais le cœur de cet Ehpad, vingt cœurs fatigués, bat au rythme du mien ; et tous les matins de ce stage, j'ai été heureuse d'aller retrouver “mes” pensionnaires, qui dès 7 heures réclament. Des soins, un regard, un sourire, un réconfort, un échange, une caresse, un compliment, une émotion, une friction... et surtout une reconnaissance, quel que soit l'état dans lequel ils vivent leur corps et leur tête.

Hella Kherief, *Le scandale des Ehpad ; Une aide-soignante dénonce le traitement indigne des personnes âgées*, coll. New Life, édition Hugo, 2019

Alexander Zeldin

Auteur et metteur en scène anglais, Alexander Zeldin a présenté des spectacles en Russie, en Corée du Sud et au Moyen-Orient, ou encore au Festival de Naples, avant de travailler sur ses propres textes. Il a été l'assistant à la mise en scène de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne. Ses spectacles s'intéressent aux états limites provoqués par la précarité et des situations de vie extrêmes, et prennent souvent place dans des espaces cachés de notre société. Au plateau, le metteur en scène mêle régulièrement acteurs professionnels et non professionnels, dans la continuité de ses expériences d'enseignement à des personnes de tous horizons (à l'East 15 Acting School entre 2011 et 2014). En Grande-Bretagne, il s'est fait connaître avec *Beyond Caring* qui raconte l'histoire de plusieurs travailleurs de nuit dans une boucherie industrielle. Créé au Yard Theatre de Hackney en 2014, cette pièce est reprise au National Theatre de Londres en 2015. En 2016, il crée *Love*, toujours au National Theatre. Le spectacle met en scène des personnes aux parcours de vie très différents, réunies dans un centre d'hébergement d'urgence. *Love* est présenté aux Ateliers Berthier en 2018, puis effectue une tournée européenne en 2020-2021 (organisée par l'Odéon) avant d'être repris à La Commune Aubervilliers en octobre 2022. Artiste associé à l'Odéon, Alexander Zeldin présente aussi en juin 2021 aux Ateliers Berthier le dernier chapitre de sa "trilogie des inégalités" *Faith, Hope and Charity*. En février 2022, il crée sa première mise en scène en français, *Une mort dans la famille*, interrompue en raison de la pandémie de Covid 19 et reprise cette saison.

Rejoignez le Cercle de l'Odéon

Le Cercle de l'Odéon rassemble des amoureux de théâtre qui souhaitent soutenir l'Odéon dans ses missions artistiques et culturelles. Particuliers et entreprises, grâce à leur engagement, permettent de faire rayonner le théâtre de demain auprès de tous les publics.

Particuliers, en rejoignant le Cercle de l'Odéon, vous profitez d'avantages exclusifs selon le niveau d'adhésion : facilités de billetterie, présentation de saison et réservations en avant-première, rencontres avec les artistes, dîners et soirées privilège...

Entreprises, orientez votre engagement vers un projet au plus proche de vos valeurs et bénéficiez de contreparties dans le cadre unique et prestigieux du Théâtre de l'Odéon.

Rejoindre le Cercle de l'Odéon, c'est s'associer à l'histoire d'une institution culturelle européenne de premier plan et promouvoir le meilleur de la création contemporaine !

En vertu de la loi du 1^{er} août 2003 en faveur du mécénat, les dons versés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe donnent droit à une déduction fiscale de 60% du montant du don pour les entreprises et de 66% du montant du don pour les particuliers.

Contact
Valentine Boulet
01 44 85 41 12
cercles@theatre-odeon.fr

Particuliers comme entreprises, l'Odéon remercie les mécènes et partenaires du Cercle pour leur engagement précieux en faveur du théâtre.



CERCLE DE
L'ODÉON



CERCLE
GIORGIO
STREHLER

Julie Avrane, présidente du Cercle de l'Odéon
Hervé Digne, président d'honneur
Arnaud de Giovanni, président du Cercle Giorgio Strehler



Hermès,
bijouterie cavalière